

FOA Eugénie
(1796-1853).
Femme de lettres.

Première écrivaine juive professionnelle de France, Eugénie Foa fut aussi une pionnière de la presse et de littérature pour enfants.

Née Esther Rébecca Rodriguès-Henriquez le 22 prairial de l'an IV (1796) à Bordeaux, celle qui prendra pour principal nom de plume celui d'Eugénie Foa appartient à deux des familles juives « Portugaises » les plus riches de la ville. Elle est la fille aînée d'Esther Gradis dont le père, l'armateur David Gradis, s'était présenté à la Chambre des députés où il manqua d'être élu de quelques voix. Le père d'Eugénie, Isaac Rodriguès-Henriques, descendant d'une famille de banquiers, fut un des membres du Grand Sanhédrin convoqué en 1808 par Napoléon pour décider de la forme institutionnelle que prendrait le culte israélite en France. Eugénie ne fut pas la seule de leurs trois enfants à devenir une personnalité des arts et des lettres. Son frère Hippolyte Rodriguès-Henriques s'illustra comme homme de théâtre et sa sœur cadette, Hannah Léonie Halévy*, épouse du musicien Fromental Halévy, fut sculptrice.

Le 1er mars 1814, à dix-huit ans, Esther Rébecca Rodriguès-Henriquez épouse, à Bordeaux, le négociant marseillais Joseph Foa. Son mariage ne fut semble-t-il pas très heureux et elle se tourne vers l'écriture qui devint pour elle un véritable métier.

Elle collabore à de nombreuses revues, notamment des revues féminines (*La Chronique de Paris* et *la Voix des femmes*) et des revues enfantines, qu'elle contribue parfois à créer. (*Le Journal des enfants*, *Le Journal des demoiselles*, *La Gazette de la jeunesse* ou *Le Dimanche des enfants*). Elle use de divers pseudonymes, tels que celui de Miss Maria Fitz Clarence ou Edmond de Fontanes. On lui reconnaît dès ses débuts une imagination très vive, une sensibilité communicative et « une gaieté entraînante qui ne lui fit jamais défaut même dans les circonstances les plus tristes ».

Ses premiers romans, qui abordent des thèmes juifs, lui valent rapidement une certaine célébrité. En 1830 elle fait tour à tour paraître 4 volumes de *Kiddoushim ou l'anneau nuptial des Hébreux*, puis 2 volumes pour *La Juive, histoire du temps de la Régence*. Dans ce dernier, elle met en jeu un personnage de jeune fille originaire de Syrie, prise entre les attentes de ses parents et son désir d'émancipation et d'acculturation à la France. Dans l'extrait ci-dessous où elle l'évoque priant avec sa mère, Eugénie Foa fait sans doute découvrir à ses lecteurs des pratiques juives jusqu'alors peu décrites dans la littérature française, surtout par des juives elles-mêmes. L'auteure montre également un certain féminisme en condamnant l'enfermement des femmes juives qui a cours à Paris comme à Alep:

Midiane !

A ce nom, la jeune fille tressaillit; une rougeur fugitive colora ses traits, puis, s'arrachant pour ainsi dire de sa place, s'élançant vers celle qui l'appelait, elle prit une main qu'on lui tendait, la posa sur sa tête, et dit d'une voix couverte par l'émotion — Bénissez votre fille, ma mère. — Que toutes les bénédictions du ciel tombent sur toi, mon enfant, répondit sa mère. [...] Que le Dieu d'Israël te bénisse comme je le fais, ma fille, ma Midiane. Mais dis-moi, mon enfant, quel changement soudain s'est opéré en toi ? qu'éprouves-tu ? [...] — Bonne mère, ne te fâche pas, ne m'accuse pas d'ingratitude; mais, depuis que je me connais, depuis que je sens, que je comprends l'existence, il m'a toujours semblé que quelque chose me manquait : cette espèce de captivité dans laquelle, nous autres femmes de l'Orient, on nous élève me paraît étroite, dure, elle confond ma raison.

[...] M'affranchir de ce joug barbare sous lequel on nous retient, nous autres femmes ! je ne pourrai aller, libre et fière, admirer toutes ces merveilles que mon imagination ardente embellit encore [...]. Oh ! ma mère, ma chère mère, que le sort des femmes est à plaindre ! [...] Heureusement nous quittâmes Alep; tu te souviens de ma joie; je m'imaginai qu'en changeant de ville, nous allions aussi changer notre manière de vivre, cette existence enfin qui me pesait tant. Insensée ! Je n'avais fait que passer d'une prison à une autre ! ... Ma mère, parle-moi à ton tour; dis-moi pourquoi ces entraves, ces murs qui me dérobent au monde entier ? Mais toutes les femmes ne sont pas esclaves, ni renfermées comme nous le sommes ma mère; je le sais. (*La Juive Histoire du temps de la Régence*, Bruxelles, J. Jamar, 1836, t. 1, pp. 76-80)

Ultérieurement, l'œuvre d'Eugénie Foa se déploie essentiellement dans le domaine de la littérature pour enfants, un domaine alors peu considéré, dont elle est une promotrice prolifique. Elle s'adresse aux enfants en général, et publie parfois pour eux aussi des articles à thèmes juifs. Toutefois, l'essentiel de ses œuvres pour la jeunesse privilégie des contes et des biographies de personnages célèbres tout à fait éloignés du judaïsme.

Elle sut probablement conquérir le jeune public, car après sa mort survenue à Paris en 1853, nombre de ses ouvrages continuent à être publiés. Ses *Contes historiques dédiés à la jeunesse* sont réédités quatre fois entre 1863 et 1903, tandis que *Nouveau livre de la jeunesse*, *Vertus et talents*, *Modèles de jeunes filles*, *Les enfants illustres*, *Les petits artistes...* connaissent également de nouvelles éditions posthumes.

Après ces rééditions posthumes, le nom d'Eugénie Foa semble être totalement tombé dans l'oubli, et on le trouve aujourd'hui très rarement cité dans des anthologies littéraires ou dans des dictionnaires, sans doute parce que la littérature pour enfants dans laquelle elle se spécialisa n'était pas encore le domaine éditorial important qu'il est devenu, mais sans doute aussi parce que l'histoire oublie très vite les femmes.

L'historiographie juive ne s'y est pas non plus beaucoup intéressée, et si un premier travail universitaire vient de lui être consacré, plus de cent ans avant sa mort, la place pionnière qu'Eugénie Foa a occupée parmi les femmes de lettres juives en France reste encore méconnue.

Quelques œuvres d'Eugénie Foa publiées de son vivant:

La juive, histoire du temps de la Régence, Paris A. Berund, 1835, 2 vol

Kiddoushin ou l'anneau nuptial des Hébreux (4 vol.), Paris, 1830.

Philippe, Paris, A. Levasseur, 1831.

Le Petit Robinson de Paris ou le triomphe de l'industrie, Paris, Ebrard, 1840. *Alexandrine*, Paris, Passard, 1845, 2 vol.

Contes historiques pour la jeunesse, Paris, Desforges, 1843.

Oeuvres complètes. Le livre de la jeunesse, chez l'auteur, 1851-1852.

Les enfants illustres. Contes historiques, Paris, A. Bédelet, 1853.

Le Vieux Paris, Contes historiques, Paris, L. Janet. sd

Sources

C. de Béthencourt, « Foa, Esther-Eugénie », *Jewish Encyclopedia* 5 : 422.

Jean Cavaignac, *Les israélites bordelais de 1780 à 1850*, Publisud, 1991

Camille Lcbrun, « Foa, Eugénie », dans Fétis Hoefler (dir.), *Nouvelle biographie générale*, Didot, 1958, t. 18, p. 19

Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale, 1931.

Bibliographie complémentaire:

Rosa Buzy-Filgarz, *Eugénie Foa*, mémoire de DEA, Université Paris 10, 1998.

Michèle BITTON

